

# Julio González

27 MAI - 17 OCTOBRE 2021

Déjà présente dans l'exposition « De Miró à Barceló. Un siècle d'art espagnol », l'œuvre ici réunie du sculpteur catalan Julio González (1876-1942) provient du Musée national d'art moderne (Mnam) de Paris. Avec l'Institut Valencià d'Art Modern (IVAM), le Mnam conserve la plus riche collection de sculptures et de dessins de l'artiste, largement issue des donations et du legs de sa fille, Roberta González, entre 1953 et 1978.

On retrouve dans le parcours les grandes étapes d'une carrière d'emblée tournée vers le travail du métal avec les nus classicisants et les portraits figuratifs en cuivre repoussé des années 1910 et 1920, ou les reliefs découpés et les premières sculptures en fer forgé et soudé. Ces œuvres préparent les grands fers schématiques des années 1930 qui matérialisent son concept de « dessin dans l'espace », approfondi lors de sa collaboration avec Pablo Picasso entre 1928 et 1932.

Les dessins préparatoires réunis autour des sculptures permettent d'évaluer le processus technique et la diversité formelle des sculptures métalliques linéaires, comme la *Femme se coiffant I* de 1931 ou *L'Ange, L'Insecte, La Danseuse* de 1935 et d'apprécier le dynamisme des figures métamorphiques et lyriques de la fin des années 1930.

En écho au premier *Autoportrait* au pastel de 1914-1918, les derniers autoportraits dessinés ou gravés témoignent de la personnalité, ascétique et forte, de Julio González, considéré comme le père de la sculpture en fer du 20<sup>e</sup> siècle.



Ayuntamiento  
de Málaga

AGENCIA PÚBLICA PARA LA GESTIÓN DE  
LA CASA NATAL DE PABLO RUIZ PICASSO  
Y OTROS EQUIPAMIENTOS MUSEÍSTICOS  
Y CULTURALES

Centre  
Pompidou  
Málaga

## Premières œuvres. Masques repoussés



Les premiers portraits sculptés de Julio González sont réalisés selon la technique du cuivre repoussé. Il tire parti de la malléabilité du métal pour les modeler de façon sensible. Les traits, martelés, sont émoussés. Les visages des modèles, qui sont souvent ses propres sœurs Lola et Pilar, sont peu individualisés, hiératiques et comme absorbés dans leur for intérieur. La patine sombre du métal accentue la mélancolie, d'essence symboliste, des physionomies.

*Jeune fille au broc* [1926-1928]. Cuivre repoussé. 25,5 × 18,5 × 2 cm.  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. RMN-GP

## Reliefs découpés. Premières sculptures en fer

Un nouveau langage sculptural s'affirme dans les années 1920. Les maternités en fer forgé sont épurées, leurs silhouettes détournées sont schématisées. Les plaques de fer sont découpées comme du carton pour construire des formes en très légers reliefs. Le *Masque découpé de Pilar au soleil* est constitué de plans superposés en fer. Sa corporéité n'est pas suggérée par un volume clos mais par l'assemblage de deux feuilles de métal, l'une servant d'arrière-plan et l'autre de face. *Tête en profondeur* prolonge ce principe de construction du volume par plans indépendants, pliés et soudés. La schématisation des traits, résumés par une simple courbe en saillie, frôle l'abstraction.



*Masque découpé de Pilar au soleil*, 1929. Fer découpé et soudé.  
19 × 16 × 8 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. RMN-GP

## Le plasticien du vide

Avec la série de sculptures linéaires forgées dans les années 1930, González invente un mode d'expression spécifique au métal. L'utilisation de tiges en fer forgé et soudé engendre des formes évidées, réduites à des schémas géométriques, à un « dessin dans l'espace ». Ce concept, renforcé par sa collaboration avec Pablo Picasso entre 1928 et 1932, est défendu dans son essai « Picasso et les cathédrales, Picasso sculpteur » (1931-1932, archives de l'Institut Valencià d'Art Modern). Il prend forme dans la *Femme se coiffant I* de 1931, dont l'armature est soutenue par des baguettes intégrant des plans vides et des plaques pleines qui assurent sa volumétrie.



*Femme se coiffant I* [1931]. Fer forgé et soudé. 168,5 × 54 × 27 cm  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. RMN-GP

## L'Ange, l'Insecte, la Danseuse

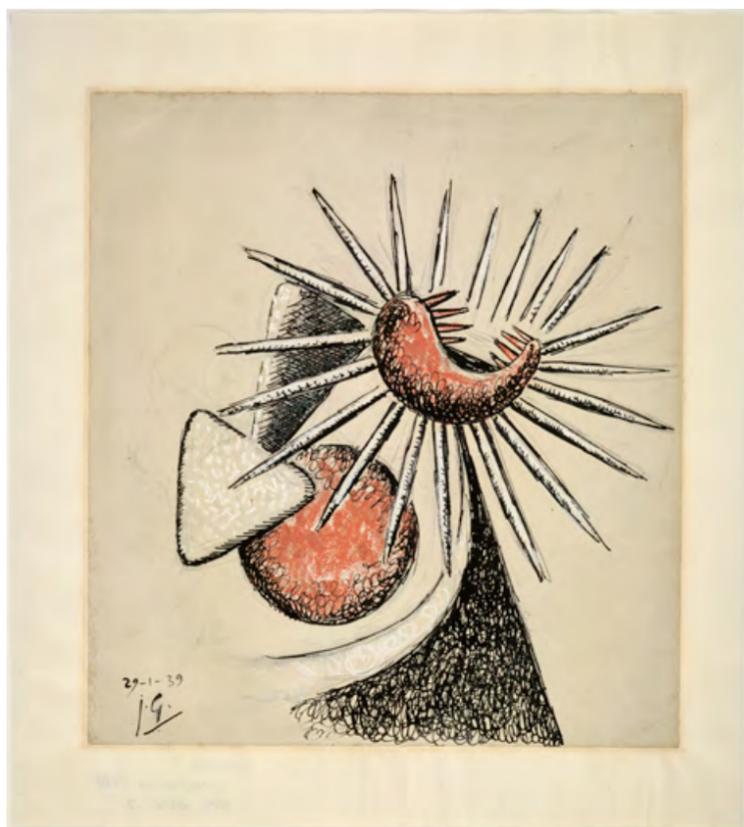
Le thème de la danse, familier à González, se prête à l'étude du mouvement, comme l'atteste la série de dessins préparatoires à la sculpture. L'ensemble forme une sorte de petit film d'animation où la figure mécanique est mise en scène de façon chorégraphique. Les croquis servent à la fois de schémas techniques, où les points de soudure et l'emplacement de chaque pièce forgée sont notés, et de témoignages de la métamorphose de la figure. Initialement intitulée « L'Insecte », elle fut rebaptisée « L'Ange » par Picasso, tout en gardant le nom générique de « La Danseuse ». Cette triple identité souligne sa complexité iconographique. Sculpture hybride et métaphorique, elle dresse dans l'espace ses élytres semblables à des faux, tel un Ange de la mort.

*L'Ange, l'Insecte, la Danseuse* [1935]. Fer forgé et soudé sur socle en pierre. 163 × 41 × 35 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Bertrand Prévost / Dist. RMN-GP



## L'œuvre métamorphique

L'ensemble de dessins très colorés réunis ici résume les dernières recherches formelles de González. Des figures hybrides, mi-végétales, mi-humaines, s'élancent dans l'espace avec un dynamisme nouveau. Elles reprennent des thèmes familiers qui seront utilisés pour les grandes sculptures allégoriques de la fin des années 1930, comme *Daphné*, *Homme cactus* et la majestueuse *Femme au miroir* de 1936-1937 (Institut Valencià d'Art Modern), son dernier chef-d'œuvre exposé au Pavillon de la République espagnole de l'Exposition internationale de Paris en 1937.



*Composition. Tête fantastique*, 29 janvier 1939. Encre et crayon de couleur sur papier gris. 27,3 × 25 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Bertrand Prévost / Dist. RMN-GP

## Derniers autoportraits

Les dernières années d'existence de González sont assombries par la Seconde Guerre mondiale. En zone libre, dans le Sud-Ouest de la France où il se réfugie en 1941, il est privé de son atelier et se concentre sur le dessin et la gravure sur métal. Ses derniers autoportraits, tracés en gros plan, affrontent avec un réalisme sans complaisance la vieillesse et la mort. Selon sa fille Roberta González, ses derniers mots, prononcés le 27 mars 1942 à Arcueil, ont été : « Maintenant, je sais où je vais, tout est clair pour moi. »



*Deux autoportraits*, 13-14 juin 1941. Mine graphite sur papier. 31 × 20 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Georges Meguerditchian / Dist. RMN-GP

## ÉQUIPE

### Centre Pompidou

#### COMMISSAIRE

Brigitte Leal

#### RESPONSABLE DE COLLECTION

Aurélie Sahuqué

#### SCÉNOGRAPHIE

Laurence Fontaine

#### GRAPHISME

Paco Lacasta

#### RÉGIE DES OEUVRES

Kim Dang

#### RESTAURATION

Astrid Lorenzen

#### MÉDIATION

Celia Crétien

### Centre Pompidou Málaga

#### CHARGÉE DE COLLECTION EN EXTERNE

Elena Robles García

#### CONSERVATION

Elisa Quiles Faz  
Factoría de Arte y Desarrollo

#### SIGNALÉTIQUE

Gloria Rueda Chaves

#### MONTAGE

UTE ICCI (Ingeniería Cultural y Cobra  
Instalaciones)

#### MÉDIATION

Factoría de Arte y Desarrollo

## CATALOGUE

*Julio González*

Sous la direction de Brigitte Leal.  
Coédition Agence publique pour la  
gestion de la Maison natale de Pablo  
Ruiz Picasso et autres équipements  
muséaux et culturels / Centre Pompidou  
100 p., 59 ill.  
Graphisme : Xavi Rubiras

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

Découvrez l'ensemble des activités  
proposées au public (visites, ateliers,  
événements...) sur [centrepompidou-  
malaga.eu](http://centrepompidou-malaga.eu)

## VISITES GUIDÉES

L'équipe de médiation vous propose  
des visites commentées pour  
découvrir de manière active et  
sensible une sélection d'œuvres de  
l'exposition.

### Individuelles

Visites en espagnol incluses dans le  
prix d'entrée. Inscription le jour même  
à l'accueil. 15 personnes maximum.  
Mercredi à 18h

### Groupes

À partir de 8 personnes. En espagnol,  
anglais et français. Réservation :  
[educacion.centrepompidou@malaga.eu](mailto:educacion.centrepompidou@malaga.eu)

## INFORMATIONS

### HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 9h30 à 20h  
Fermeture des caisses à 19h30  
Le musée est fermé le mardi  
(sauf les jours fériés et veilles de  
jours fériés), le 1er janvier et le 25  
décembre

### TARIFS

Billet exposition temporaire :  
4 €, tarif réduit : 2,5 €  
Billet exposition semi permanente :  
7 €, tarif réduit : 4 €  
Billet expositions semi permanente et  
temporaire : 9 €, tarif réduit: 5,5 €

### CONTACT

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n  
[Muelle Uno, Puerto de Malaga]  
T. (+34) 951 926 200  
[info.centrepompidou@malaga.eu](mailto:info.centrepompidou@malaga.eu)  
[educacion.centrepompidou@malaga.eu](mailto:educacion.centrepompidou@malaga.eu)

© Julio González, VEGAP, Málaga, 2021

Avec la collaboration de:



Fundación "la Caixa"

[centrepompidou-malaga.eu](http://centrepompidou-malaga.eu)

